

Inauguration du Temple de BOUGIE

1 Mai 1930

Monsieur le Président de la Commission Exécutive,
Messieurs les Membres du Synode, Messieurs les
Délégués des Eglises d'Algérie,

Le Conseil Presbytéral de notre association cultuelle m'a fait le grand honneur de me désigner pour vous renouveler, en ce jour de fête solennelle, ses meilleurs souhaits de très affectueuse bienvenue.

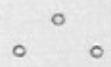
Vous savez combien nous désirions, depuis longtemps déjà, voir se tenir, à Bougie, l'une de vos réunions annuelles. Ces réunions constituent toujours, pour ceux qui reçoivent, un enrichissement spirituel dont nous éprouvions le besoin. Et puis nous avons une autre aspiration. Votre venue marque, pour nous, n'est il pas vrai, la reconnaissance de notre majorité.

Avec un intérêt, toujours bienveillant, certes; mais parfois teinté d'un certain scepticisme, vous avez suivi, de loin, notre constitution et notre développement. Comment grandira ? pensiez vous, cette dernière née des Eglises protestantes d'Algérie. Ses ressources sont inexistantes et sa population bien faible. "Et après?" nous disait l'un d'entre vous en apprenant que nous avions acheté un terrain, dont le coût avait absorbé toutes nos disponibilités du moment. "Notre Eglise vivra; assurions nous, par la grâce de notre Dieu". Or voici que sa vitalité s'est affirmée, puisque vous êtes venus la consacrer et y tenir notre Synode régional.

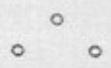
Soyez donc remerciés, Messieurs, de la peine que vous avez prise pour venir jusqu'à nous. Il nous est réconfortant de recevoir le Message que vous nous apportez. Nous n'oublions rien de ce que nous vous devons.

Voici déjà vingt ans, qu'au Synode d'Alger, en Avril 1910, vous avez bien voulu accueillir celui qui vous parle, comme représentant de la paroisse naissante, avant même sa constitution définitive, lui affirmant

ainsi l'ardente syopathie de vos Eglises et de leurs mandants. Toutes et tous nous ont soutenus de leurs prières, de leurs dons, de leur affirmation complète de solidarité chrétienne. Dites leurs bien, en rentrant chez vous, que notre coeur déborde de reconnaissance et d'amour fraternel. Dites leur que cette solidarité dont nous avons été les bénéficiaires nous a créé des devoirs que nous saurons reconnaître et que, dans le cadre de notre Union Nationale des Eglises Réformées Evangéliques de France, nous apportons notre jeune ardeur au service du Protestantisme algérien tout entier.



J'ai, de plus, l'agréable mission de remercier aussi, de toutes notre force, les personnes qui, ne faisant pas partie de notre Eglise protestante, ont bien voulu, en ce moment, nous apporter le témoignage de leur syopathie. Nous sommes assurément très attachés à notre Foi et nous rêvons d'une famille confessionnelle étroitement unie. Mais nous voulons également proclamer notre solidarité complète avec ceux qui nous entourent dans cette ville et dans cet arrondissement de Bougie qui nous sont chers à tant de titres et ^{ou} ~~par~~, du reste, comme je l'indiquerai tout à l'heure, tant de preuves d'encouragement et d'affection nous ont été prodiguées.



Mesdames, Messieurs,

On raconte qu'un jour le grand sultan de Bougie MOULLAH en NACER, rendant visite au vénéré SIDI TOUATI, dont la sainteté est toujours honorée de nos concitoyens musulmans, lui fit contempler le merveilleux spectacle de la ville qui comptait, alors, plus de cent mille habitants: "Admire, lui dit il, les progrès de mon entreprise et la splendeur dont brille aujourd'hui notre Capitale, du sein de laquelle s'élèvent majestueusement les minarets d'une infinité de mosquées. Bougie n'est

elle pas la plus belle ville du monde et ne mérite t'elle pas de porter son nom de "Petite Mecque."

Ce nom de "Mekka Serigha", donné à notre ville par les musulmans et conservé depuis dix siècles, indique l'importance qu'y tiennent les choses religieuses. Avant l'Islam le développement du christianisme fut prodigieux et l'antique Sadae des Romains était le siège d'un évêché. L'histoire nous a laissé le nom de l'évêque Paschasius qui siégea, en l'an 484, au Concile de Carthage, où ariens et catholiques furent réunis, par le roi Hunic, pour discuter sur les doctrines qui séparaient les deux croyances.

Il serait, évidemment, d'un grand intérêt de faire revivre tous ces vieux souvenirs. J'aimerais pouvoir ~~vous~~ vous montrer les chrétiens du département de Constantine fuyant, en 682, devant les musulmans commandés par Sidi Okba et venant se réfugier dans nos montagnes de Kabylie. J'aimerais pouvoir insister sur le fait que, à ce moment, les conquérants donnèrent à la région le surnom de El Adaoua (la terre ennemie) et aux habitants de Sadae celui de Bekafia (ceux qui ont échappé) dont on fit, par la suite Beguaia puis Bedjaia et enfin Bougie. Et quand, plus tard, l'Islam eut définitivement prévalu, j'aimerais pouvoir vous parler de ce sultan Moulla en Naceur qui, ayant fait de Bougie sa Capitale, y attira des Chrétiens et envoya une députation au Pape Grégoire VII, lequel lui répondit par une lettre qui mériterait d'être plus connue.

"Votre noblesse, dit cette lettre, nous a écrit pour nous prier de consacrer évêque, suivant la constitution chrétienne, le prêtre Servand, ce que nous nous sommes empressés de faire, car votre demande était juste. Vous nous avez, en même temps, envoyé des présents. Vous avez racheté les chrétiens captifs chez vous. DIEU, le Créateur de toutes choses, vous a évidemment inspiré cette bonté

"et a disposé votre coeur à ces actes généreux. Nous devons plus particulièrement que les autres peuples, pratiquer cette vertu de la Charité, vous et nous, qui, sous des formes différentes, adorons le même DIEU Unique et qui, chaque jour, louons et vénérons en Lui le Créateur des siècles et le Maître du Monde."

J'aimerais, enfin, vous parler de Raymond Lulle qui vint prêcher à Bougie, la foi chrétienne, en 1306, ce qui lui valut six mois d'incarcération. Libéré en 1307, il revint en 1315, à l'âge de 80 ans. "Je suis, affirma-t-il sur une des places publiques, l'homme que vos princes ont autrefois chassé de ce pays, dans la crainte que je ne réussisse à vous éclairer sur la foi chrétienne. C'est la seule espérance de votre salut qui me ramène vers vous, bien résolu à souffrir pour cela, s'il le faut, les tourments et la mort." La foule, disent les historiens, se précipita sur lui avec fureur. On le chassa à coups de bâtons et de cailloux. On le poursuivit hors des murs et on le laissa évanoui sur la plage, à demi enseveli sous les pierres. Il mourut deux jours après, à bord d'un bateau où des marchands génois l'avaient recueilli.

Mais je ne puis ~~me~~ m'étendre, comme je le voudrais, sur ces sujets passionnants. Ce serait allonger outre mesure une cérémonie ou votre patience va se trouver longuement éprouvée. Je me bornerai donc à vous retracer, en une brève esquisse, l'histoire de notre Eglise protestante.

Si la prise de Bougie, par le Général Trézel, après 7 jours de combats acharnés, le 9 Octobre ~~de~~ 1833, permit le rétablissement assez rapide de la religion catholique, nous n'avons trouvé aucune ~~mention~~ mention du protestantisme avant 1871.

A ce moment, l'Amiral de Gueydon, Gouverneur Général de l'Algérie, développa la colonisation de la région de Bougie, en y instal-

lant des Alsaciens et des Lorrains qui n'avaient pas voulu rester sous le joug allemand. Beaucoup étaient protestants. Ils furent rattachés à la paroisse concordataire d'Aïn Arant, près de Sétif, dont le Pasteur venait, de temps en temps, contrarié par la longueur du trajet et l'étendue de sa circonscription. Elle s'étendait, en effet, sur l'ensemble des arrondissements de Sétif et de Bougie.

Par délibération du 8 Novembre 1874, le Conseil Presbytéral d'Aïn Arnat, s'appuyant sur le travail supplémentaire résultant de la présence de protestants aux environs de Bougie, demanda le dédoublement de la paroisse. Cette délibération est le premier acte officiel faisant mention du protestantisme dans notre région.

Le premier Pasteur connu fut, sauf erreur, Monsieur MARTIN DUPONT qui devint, par la suite, Pasteur à Philippeville, où il rattacha l'annexe de Djidjelli. Les communications étaient irrégulières et rares. Quand le bateau faisant le service entre Philippeville et Bougie ne pouvait faire escale à Djidjelli par suite de l'état de la mer, Mr Martin Dupont visitait, alors, ses anciens paroissiens demeurés ses amis.

Il ne faut pas s'étonner si, par suite de toutes ces difficultés les services étaient mal assurés. C'est à Monsieur le Pasteur BERNARD, beau père de notre cher collègue, Monsieur Emile CHOLLET, que revient l'honneur d'avoir mis un peu de régularité dans ces services. Des notes qui nous ont été communiquées nous en donnent la preuve. "Visites, nous disent elles, en 1881, avec culte public dans une des salles de la Mairie de Bougie, du 22 au 24 Avril, du 29 au 31 Juillet, du 29 au 31 Octobre. C'était l'organisation de la venue trimestrielle du pasteur d'Aïn Arnat le cinquième dimanche du mois. L'auditoire se composait d'une douzaine de protestants.

C'est en cette année 1881, le 17 Mars, que vint s'installer, à Bougie, comme Juge, le fondateur réel de notre paroisse protestante, Mon

sieur Théodore PFENDER. Sous son impulsion, un Comité se constitue, premier embryon de notre Conseil Presbytéral. Monsieur BENEZET, greffier du Tribunal en est le président, Monsieur BOISSOT le trésorier, avec Messieurs RICARD, SCHEIFFER et PFENDER, membres. Il a pour mission de recevoir les pasteurs, de préparer la salle des cultes, de rechercher les protestants, de les convoquer, de les assister et de les secourir au besoin.

Et la vie religieuse s'organise. Pendant les dix années de son ministère à Aïn Arnat, Monsieur le Pasteur BERNARD vient régulièrement et s'attire toute l'affection de ses fidèles. Il est activement secondé par M^{rs} BENEZET et PFENDER qui, en l'absence du pasteur, ouvrent leur culte de famille à leurs coreligionnaires. Monsieur PFENDER particulièrement, constitue le véritable pilier du protestantisme bougiote et supplée souvent le pasteur empêché, faisant l'instruction religieuse des enfants et présidant à plusieurs ensevelissements.

Je suis contraint d'abrégé. En 1890, Monsieur le Pasteur Exb Exbrayat succède à Monsieur BERNARD. Puis vinrent Messieurs Metzguer, Faire, Talant et Froment. La communauté protestante de Bougie reste toujours fidèlement attachée à l'Eglise d'Aïn Arnat. Elle bénéficie cependant de concours précieux de la part de la mission méthodiste française de Kabylie. Le premier missionnaire, Monsieur Hoccart, après avoir ouvert, en 1887, une salle de 'évangélisation à Bougie, ne tarda pas à s'installer à El Maten, tout en revenant, une fois par mois environ, faire un culte chez Monsieur Pfender. Après lui, Monsieur COOK Jalabert continue cette tradition et l'intensifie. Le nombre des fidèles a augmenté. Il est maintenant de 35 à 40. Dans les environs de Bougie, à Oued Amizour et à El Kœur, plusieurs familles suisses s'installent et viennent renforcer le noyau français.

Cela nous conduisit jusqu'au décès de Monsieur Pfender, le 19

Août 1899. A ce moment, la disparition de ce serviteur de DIEU se fait sentir. L'activité religieuse diminue et il semble que l'axe du groupement se dirige du côté d'El Kseur, où nos amis suisses sont nombreux. Mais on ne tarde pas à se ressaisir et, de nouveau, en 1906-1907, Monsieur Cook Jalabert vient régulièrement tous les quinze jours faire un culte dans une des salles de la Mairie de Bougie. Nous manquerions à notre devoir si nous n'exprimons pas à cet ami de notre Eglise, devenu Pasteur à Tizi Ouzou et présent aujourd'hui parmi nous, toute notre reconnaissance pour ses services dévoués et désintéressés.

Une reconnaissance semblable va aux pasteurs d'Aïn Arnat, dont je vous ai parlé; à la mémoire de ceux qui ont disparu, parmi lesquels Monsieur Bernard fut particulièrement aimé; au survivant, Monsieur le Pasteur Elie FAURE, de Sétif. C'est parce qu'il fut longtemps notre pasteur que nous avons tenu à ce qu'il prononce tout à l'heure, la première prédication, dans cette chaire nouvelle.

Je suis, ici, obligé d'ouvrir une parenthèse. Malgré le dévouement des Pasteurs d'Aïn Arnat, malgré celui de nos voisins missionnaires et de l'incomparable laïque que fut Monsieur Pfender, père et beau-père des pasteurs Pfender, Boury et Clot, notre groupement protestant de Bougie éprouvait le besoin d'une vie religieuse plus intense et aspirait à la nomination d'un pasteur sur place. Par un hasard assez curieux, alors que je me trouvais installé à Constantine, bien loin encore de penser à devenir le bougiote que je suis maintenant, je fus élu, par la paroisse d'Aïn Arnat, pour la représenter au Consistoire protestant du Département de Constantine, organisme officiel sous le régime concordataire, disparu depuis la Loi de séparation des Eglises et de l'Etat. Les désirs de Bougie s'exprimèrent et je me rappelle la chaleur avec laquelle le vénéré Pasteur de Bône, Monsieur Paul MEYER, voulut bien soutenir la demande que j'avais présentée, en 1902, demande

tendant à créer, en faveur de Bougie, une paroisse autonome. J'évoque à dessein la mémoire de mon ami Monsieur MEYER. Son nom: devait être prononcé dans ce Temple, à la dédicace duquel il se proposait de participer. Pour accomplir sa promesse ses deux fils ont tenu à nous apporter eux même, et nous les en remercions, le salut de Eglises luthériennes de Bône et de Guelma.

Nous avons donc proposé, Monsieur Meyer et moi, ^{Qui ?} la création d'une Eglise protestante à Bougie. Nous fûmes battus. Ce projet fut taxé de chimérique. Jamais, nous répondit on, les protestants ne pourront être assez nombreux, à Bougie, pour justifier la dépense qu'une telle création représente. La Loi de séparation, votée quelque temps après, semblait devoir rendre impossible à tout jamais cette proposition qui fut la cause de mon premier échec électoral. Le Conseil presbytéral d'Aïn Arnat n'a pas manqué, en effet, de rejeter un mandataire coupable d'avoir cherché à diminuer son rayon d'action.

Aussitôt après mon installation à Bougie, en 1903, nous reprîmes nos démarches. Après un voyage d'enquête de deux délégués, Monsieur le Professeur MAURY et Monsieur le Pasteur MEJEAN, l'Union Nationale des Eglises Réformées Évangéliques de France décida de nous soutenir et de subvenir aux moyens financiers qui nous manquaient. Dès lors notre cause fut gagnée. Par acclamations, la constitution de la paroisse de Bougie fut votée à l'Assemblée Générale du 28 Novembre 1909, le Conseil Presbytéral nommé le 1^o Avril 1910, bientôt suivi par l'affiliation au synode régional d'Alger, puis au Synode National de Montauban. Les Statuts furent déposés à la Sous Préfecture et publiés au Journal Officiel du 16/17 Août 1911. Enfin, nous adressions vocation, le 15 Novembre 1911, à Monsieur le Pasteur Edouard CLOT.

Installé le 7 Mars 1912, par les soins de Monsieur le Pasteur FURE, notre nouveau Pasteur se mit à l'oeuvre résolument. La tâche

n'était pas facile et de grandes douleurs vinrent s'ajouter aux difficultés. Mais DIEU soutient ceux qui les servent. Aux joies de la famille reconstituée, vinrent s'ajouter celles du succès dans la tâche entreprise. Le petit troupeau a pris corps. Il prospère matériellement et spirituellement. Aux efforts de son conducteur correspond une vie religieuse plus intense. Les cultes sont mieux suivis. Le nombre des paroissiens augmente. Toutes les œuvres connexes se précisent.

Naturellement, la situation financière s'améliore. Nous arrivons même à cesser d'être une charge pour notre Union Nationale. En effet, Monsieur le Gouverneur Général BORDES, accomplissant la promesse de son prédécesseur, a créé la circonscription cultuelle protestante de Bougie et, par arrêté du 8 Mars 1928, a attribué, à son Pasteur, l'indemnité de fonctions y relative. Cette indemnité assure, pour le moment, l'équilibre de notre modeste budget. Ai je besoin de dire combien nous en sommes reconnaissants envers Monsieur le Gouverneur Général et nos Délégués financiers Messieurs Galle Thomas et Dussaix qui, par leur action, ont contribué au vote des crédits nécessaires.

Vous le voyez, après tous ces efforts, la petite annexe d'Aïn Arnat, appelée à l'autonomie, il y a vingt ans, a, peu à peu, marché vers la majorité à laquelle je faisais allusion tout à l'heure. Et si j'insiste sur cette majorité, que nous consacrons aujourd'hui, ce n'est pas, croyez le bien, dans un sentiment de présomption et de gloriole qui serait ridicule et impie. "Qu'avez vous que vous ne l'avez reçu", nous rappellerait bien vite la parole de notre Dieu. Si je vous ai indiqué tout cela, c'est parce que, en ce jour où nous cherchons à n'oublier personne dans l'expression de nos sentiments de reconnaissance, mes coreligionnaires ne me pardonneraient pas de laisser dans l'ombre l'œuvre de foi et d'amour accomplie, sans défaillance, pendant 18 ans, par le bon ouvrier de ce succès.

la Direction sont catholiques, mit gracieusement à notre disposition, la chaux et le ciment nécessaires. Chacun des entrepreneurs de Bougie, tous catholiques, nous offrit un certain nombre de mètres cubes de pierre. Et si, comme il est naturel, les dons protestants furent les plus nombreux, nous comptons parmi les donateurs de Bougie et des environs, des catholiques, des Israélites et des musulmans. Cette manifestation de solidarité de nos concitoyens nous est infiniment précieuse. Nous en sommes fiers et reconnaissants. Elle s'est produite dès la première heure. Elle se continue toujours puisque, pour l'organisation de notre Synode et de l'inauguration de ce jour, nous avons à remercier d'aimables concours, spontanément et gracieusement offerts.

Peu à peu, l'oeuvre s'est accomplie. Oh, ce ne fut pas sans peine, je puis même dire sans angoisses pour celui qui l'avait engagée.

A tous ceux qui nous ont aidés de toutes manières, nous crions notre gratitude.

Et Toi, Seigneur Notre DIEU, notre Père, seul auteur de toutes grâces et de tous dons parfaits, Toi qui nous a aimés au point de nous donner Ton Fils, notre Seigneur Jésus Christ, mort pour offenses et ressuscité pour notre justification, daigne agréer l'expression de notre reconnaissance et de notre amour filial. Nous nous humilions devant Toi et nous te rendons grâce. Permetts nous de T'adresser, en te consacrant ce Temple, la même prière que le roi Salomon t'adressait en te dédiant celui de Jérusalem : " Tu es fidèle à ton alliance avec tes serviteurs " et à ta miséricorde envers ceux qui marchent, de tout leur coeur, devant " Toi. Accueille le cri et la prière que tes serviteurs t'adressent aujourd'hui. Que tes Yeux soient ouverts, jour et nuit, sur cette maison. Exauce " la supplication de tes serviteurs lorsqu'ils te prieront en ce lieu. Ou " exauce les du haut de ta demeure dans les Cieux. Exauce et Pardonne. " AMEN.